

La prévention des TMS chez les technologues en imagerie médicale



Christiane Gambin
cgambin@asstsas.qc.ca



Philippe Archambault
parchambault@asstsas.qc.ca

« Ils sont les yeux de la médecine et personne ne les voit. » La phrase de notre hôtesse, Véronique Cyr, résonne en nous comme une énigme. Elle nous parle des professionnels en imagerie médicale, ces acteurs essentiels du réseau de la santé qui travaillent dans l'ombre. Il y a quelques années, le CISSS de la Montérégie-Centre se lançait dans une démarche d'évaluation ergonomique des postes dans le secteur de l'échographie. Une visite s'imposait pour prendre le pouls du projet.

Par une journée d'avril, nous nous sommes rendus au Département d'imagerie médicale de l'Hôpital Charles-Le Moyne pour discuter de prévention des troubles musculosquelettiques (TMS). Nous remercions Véronique Cyr, cheffe intérimaire de l'imagerie médicale, de la médecine nucléaire et du laboratoire vasculaire, et Isabelle Plourde, technologue en imagerie médicale pour leur accueil chaleureux et leur généreuse participation à cet entretien.

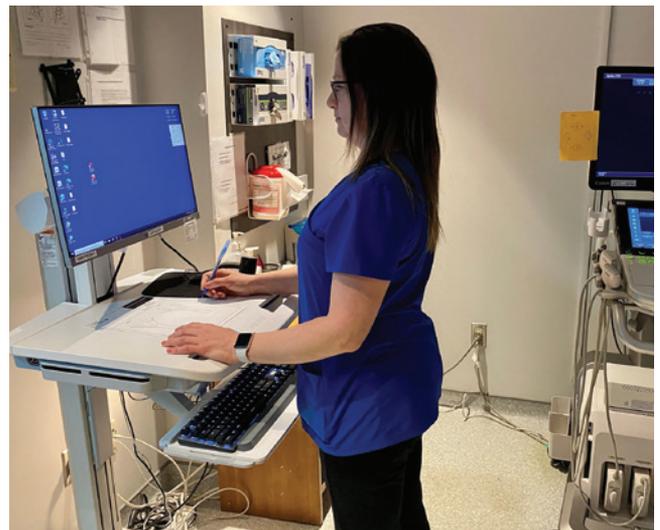
Quel est le point de départ de votre démarche ?

Véronique Cyr. – C'est Sylvie Masson, ma prédécesseuse, qui a démarré le projet en 2019. C'était motivé par plusieurs rapports d'incidents et d'accidents complétés par nos technologues en échographie médicale. Ils éprouvaient de plus en plus de douleurs musculosquelettiques, surtout au niveau du membre supérieur droit, autant au niveau du poignet, du coude que de l'épaule.

Même si ces rapports ne sont jamais une bonne nouvelle, en tant qu'organisation, nous encourageons la déclaration. C'est une pratique essentielle en prévention. Devant l'augmentation du nombre de déclarations, le Service de prévention, promotion et mieux-être au travail nous a contactées, M^{me} Masson et moi, pour regarder ce que nous pourrions faire de différent et comment mieux soutenir nos technologues.

À cette fin, un groupe de travail paritaire a été mis sur pied avec la collaboration de l'APTS, le syndicat des technologues en imagerie médicale, le Service de prévention, promotion et mieux-être au travail ainsi que la Direction des services multidisciplinaires. Une conseillère en prévention de l'ASSTSAS s'est ajoutée pour nous accompagner dans l'évaluation ergonomique des postes.

Tout le monde s'est assis ensemble pour améliorer les conditions de travail de nos professionnels qui sont très précieux. Il était impératif de les protéger et d'assurer leur maintien au travail. Le projet était bien lancé lorsque la pandémie est ar-



rivée. Bien sûr, les travaux ont été suspendus. Ils ont repris à la fin de 2022, aussitôt que le contexte l'a permis. Le projet était toujours aussi pertinent et nous tenait toujours à cœur !

Comment avez-vous poursuivi le projet ?

V. C. – C'est Louise Bonneau du Service de prévention, promotion et mieux-être au travail qui nous a relancés avec une formation, *Technologues en échographie, sondez votre corps de l'ASSTSAS*. Nous avons retenu cette formation notamment parce qu'elle nous permettait de former des moniteurs à l'interne et donc d'avoir des personnes-ressources pour promouvoir les bonnes pratiques auprès des technologues et pour nous permettre d'être autonomes en matière de formation.

Parallèlement à la diffusion de la formation, nous avons procédé au réaménagement des locaux. Nous nous sommes d'abord attaqués à ce qui pouvait être fait rapidement et avec peu de ressources. Pas de grands chantiers de rénovation ! Le mobilier des salles d'examen était fixe et impossible à ajuster. Nous avons donc regardé du côté de stations de travail informatique, mobiles et ajustables.

Isabelle Plourde. – C'est bien, nous pouvons déplacer ces stations au besoin, elles sont sur roulettes ; nous pouvons aussi les ajuster en hauteur et en profondeur.

V. C. – Suivant une autre recommandation, nous avons aussi acheté des chaises ergonomiques faites sur mesure, en prenant le temps d'essayer plusieurs modèles. C'est une démarche qui nous a appris beaucoup de choses, notamment qu'il est difficile d'atteindre un consensus au sein d'une équipe composée de personnes de tailles variées. Mais nous avons réussi ! Dans un monde idéal, chaque technologue aurait sa salle d'examen parfaitement ajustée mais ce n'est pas la réalité de notre réseau. Nous avons besoin de souplesse autant pour notre personnel que pour la clientèle.

Quelles sont les retombées de la formation et du nouvel équipement ?

I. P. – Cela nous fait prendre conscience de notre manière de travailler et de l'importance du positionnement en fonction de la tâche, mais aussi de chaque patient. Comme nous rece-



vons plusieurs patients dans un quart de travail, il faut constamment ajuster le mobilier. Il faut prendre le temps de le faire. Ce sont 2-3 minutes bien investies ! Avant la formation, quand j'étais pressée, c'est un point que je négligeais. Je me disais « C'est juste pour 5 minutes », mais à la fin d'une journée, d'une semaine, ça fait beaucoup de temps passé mal positionnée !

V. C. – Nous voyons aussi qu'entre eux, les professionnels en échographie se surveillent amicalement ! Il y a une plus grande conscience de la santé et de la sécurité du travail dans l'équipe. Parfois, j'entends une technologue dire à son collègue : « Eille, place-toi, fais attention à ton dos ! » Les gens prennent

soin les uns des autres. Grâce à la formation, ils ont une base commune, il suffit de faire des rappels.

Et puis, en tant qu'organisation, nous avons vu une diminution du nombre des rapports d'incidents et d'accidents de nature musculosquelettique.

I. P. – Toute cette démarche nous aide à trouver des solutions. Si un collègue me dit « Eille, j'ai toujours mal à la hanche ! » par exemple, nous allons en parler, l'observer et trouver une solution. Maintenant, nous avons les outils pour être proactifs et nous aider les uns les autres.

V. C. – Un autre exemple illustre ce nouvel état d'esprit. En regardant les technologues travailler sur les nouvelles stations, je remarquais qu'ils étaient souvent penchés vers le clavier. Ils me disaient qu'ils n'arrivaient pas à distinguer les touches sans se pencher (les salles d'examen étant faiblement éclairées). Eh bien ! Nous nous sommes mis tout de suite en mode solution : nous avons acheté des claviers rétro-éclairés ! Juste ça, ça a fait en sorte que les professionnels se sont bien repositionnés.

Je garde toujours en tête que c'est le personnel sur le terrain qui est le mieux placé pour dire ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. C'est donc essentiel en tant qu'organisation d'être à l'écoute. Si notre démarche a porté fruit, c'est grâce à la persévérance des personnes impliquées, mais aussi grâce au soutien entre collègues et gestionnaires. Aujourd'hui, l'environnement de travail est plus sécuritaire, il y a moins d'absentéisme et une plus grande continuité dans les services offerts. C'est un résultat d'équipe. ■